



Le Lien

Bulletin trimestriel N° 91, janvier, février, mars 2009

« Je suis Notre-Dame-du-Rosaire »



O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

Croisade du Rosaire, 58 avenue Saint-Pierre, 94420 Le Plessis-Tréville

LE MOT DE L'AUMÔNIER

Bien chers Croisés,

Le trimestre passé a été dominé par le très important pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes, pèlerinage qui avait cette année une dimension internationale, en raison de l'année jubilaire du cent cinquantième anniversaire des apparitions de la très Sainte Vierge à sainte Bernadette. Une immense multitude d'environ 20 000 fidèles, dont un grand nombre d'entre vous, chers Croisés du Rosaire, a assisté à ce pèlerinage qui restera longtemps présent dans les cœurs et les mémoires d'un grand nombre de pèlerins.

M. l'abbé de Cacqueray, le Supérieur du District de France de la Fraternité Saint Pie X, qui a célébré la sainte Messe de clôture de ce pèlerinage, le lundi 27 octobre, nous a appelés, dans son beau sermon, à nous servir des instruments infaillibles donnés par la très Sainte Vierge à travers les siècles : le saint Rosaire, les exercices spirituels de Saint Ignace de Loyola et la dévotion envers le Cœur douloureux et immaculé de Marie.

A propos du Rosaire, il a prononcé ces belles paroles qui doivent nous encourager à réciter avec ferveur et régularité notre chapelet :

« Nous voudrions citer **l'arme incroyable du Rosaire révélée par Notre Dame à saint Dominique, arme infailliblement victorieuse** s'il en est. Comment en serait-il autrement ? Le Rosaire nous donne, si nous le voulons, de revivre intégralement, dans le cœur même de la très sainte Vierge Marie, tous les mystères de la vie de son divin Fils, récapitulée par ses soins en quinze tableaux. Comment celui qui se livre à cet exercice quotidien ne se remplirait-il pas infailliblement de la vie, des vertus et de l'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ ? **Arme de la victoire, à la portée de toutes les âmes tous les**

jours, infaillible assimilation à Notre Seigneur Jésus-Christ qui ne manque pas de se faire en nous. »

La récitation méditée quotidienne du Rosaire, ou du moins d'un chapelet, contient une puissante vertu de sanctification des âmes, comme l'atteste la vie de certains grands saints canonisés. Mais si nous nous en tenons à Lourdes, la sainteté éminente de la petite Bernadette semble avoir pour origine principale le saint Rosaire. C'est ce que met bien en lumière le Père Ravier, S.J. dans son beau livre intitulé : « *Bernadette et son chapelet – Esquisse d'une spiritualité mariale* » (Couvent saint Gildard ; Nevers, 1958). L'auteur y écrit ces belles lignes, dans l'avant-propos de ce livre :

« En vérité, **son chapelet fut, pour Bernadette, l'instrument de sa piété, de sa grâce, de sa mission, de sa sainteté personnelle et de son apostolat**, le « signe » de sa destinée spirituelle.

« Tout, dans sa vie, se déroule au rythme de ce chapelet qui s'égrène... Tout prend son sens à partir de ce signe de croix, de ces « Notre Père », de ces « Je vous salue Marie » et de ces « Gloire au Père » répétés inlassablement.

« La vocation providentielle de Bernadette ne serait-elle pas de nous révéler, par son chapelet, une voie spirituelle admirable ? Une voie accessible aux âmes les plus simples, aux petites bergères qui ne savent pas lire et parlent patois, mais qui, par des chemins de lumière et de très pur amour, débouche sur les paradis mystiques ?

« Allons plus avant, **la vocation providentielle de Bernadette ne serait-elle pas de nous donner l'exemple parfait de ce qu'il advient d'une âme qui n'a pour toute connaissance, pour toute richesse, pour tout trésor, que son chapelet et un amour éperdu de la Vierge Marie ? »**

Que l'exemple de la spiritualité si simple mais si profonde de sainte Bernadette, que la belle exhortation de M. l'abbé de Cacqueray vous encouragent tous, chers Croisés, à persévérer dans la méditation quotidienne des mystères du Rosaire, pour que vous puissiez tous atteindre, avec l'aide de la grâce de Dieu, les plus hauts degrés de la perfection chrétienne. Tel est le souhait que je forme pour vous tous, pour cette nouvelle année 2009 !

Abbé Fabrice Delestre

EDITORIAL

Chers amis,

En cette fin d'année 2008, cent-cinquantième anniversaire des apparitions de la Très Sainte Vierge à Lourdes, nous avons été comblés de ses bénédictions. Remercions la des grâces qu'Elle nous a obtenues et confions lui cette nouvelle année qui s'avance chargée de menaces. Demandons lui surtout de nous garder dans la Foi et de conserver nos familles dans la dévotion à son Cœur Immaculé.

R.DUVERGER

BONNE ET SAINTE ANNEE A TOUS.

Que la Très Sainte Vierge nous garde

SAINTE MARGUERITE-MARIE ALAÇOQUE La Messagère du Sacré-Coeur

Depuis un an nous publions chaque trimestre des textes de **sainte Marguerite-Marie Alacoque** dans les « **Méditations des Mystères du Saint Rosaire** ».

Pour permettre à ceux d'entre vous qui désirent mieux connaître cette grande sainte, nous vous proposons ici un résumé de sa vie, et des apparitions dont elle a bénéficié de la part de la Très Sainte Vierge et du Sacré Cœur de Jésus pendant 26 années sur les 29 de sa vie de religieuse à la Visitation de Paray-le Monial **C'est à sainte Marguerite-Marie que Notre Seigneur a confié le soin d'annoncer et de développer le culte de son Sacré-Cœur.**

SES ÉCRITS

La vie de sainte Marguerite-Marie, nous est connue essentiellement par l'autobiographie qu'elle a rédigée à partir de 1683 sur l'ordre de son directeur de conscience, le père Ignace-François Rollin de la Compagnie de Jésus.

Sur l'ordre de Mère Marie-Françoise de Saumaise sa supérieure de 1672 à 1678, sainte Marguerite-Marie a écrit aussi les évènements marquants de sa vie spirituelle.

On possède encore d'elle 142 lettres authentiques de juin 1678 au 21 août 1690, deux mois avant sa mort. Ces lettres sont écrites à la mère de Saumaise et à la mère Greyfié, ses supérieures, à la mère de Soudeille de la Visitation de Moulins et à des directeurs de conscience. Outre des prières et des cantiques, elle écrivit aussi 78 instructions ou conseils à des religieuses placées sous son autorité quand elle fut devenue maîtresse des novices.

Tous ces documents précieusement conservés par les religieuses visitandines de Paray-le-Monial ont été édités par la suite, en particulier par Monseigneur Gauthey, archevêque de Besançon en 1915 dans « *Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite Alacoque* »

SA VIE ET SA MISSION

Enfance et jeunesse 1647 1671

Marguerite est née le 22 juillet 1647 à Verosvre en Charolais. Son père Claude était notaire royal et juge de la seigneurie du Terreau et sa mère Philiberte Lamyn était elle-même fille d'un notaire royal de Saint-Pierre-le-Vieux en Mâconnais. Baptisée le 25 juillet à Verosvre, son parrain était Antoine Alacoque, curé du lieu et cousin germain de son père et sa marraine qui lui transmet son prénom s'appelait Marguerite de Foncenne de Villiers, épouse de Claude de Fautrière, seigneur de Corcheval, et habitait le château de Corcheval à 4 km. de chez les Alacoque.

Dès 4 ans, en raison du mauvais état de santé de son père, c'est sa marraine qui en prit la garde à Corcheval. Elle y reçut une première éducation très pieuse, mais dès cet âge elle manifestait d'elle-même une grande piété et un sens aigu de la pureté. C'est ainsi que dès 5 ou 6 ans elle prononça un vœu dont elle comprenait mal le contenu mais saisissait bien la signification ainsi qu'elle l'exprime à Dieu dans son autobiographie :

Aussitôt que je me sus connaître, vous fîtes voir à mon âme la laideur du péché qui en imprima tant d'horreur dans mon cœur que la moindre tache m'était un tourment insupportable ; et pour m'arrêter dans la vivacité de mon enfance il suffisait de me dire que c'était offenser Dieu ; cela m'arrêtait tout court et me retirait de ce que j'avais envie de faire.

Et sans savoir ce que c'était, je me sentais continuellement pressée de dire ces paroles : « O mon Dieu, je vous consacre ma pureté et je vous fais vœu de perpétuelle chasteté ». Et je les dis, une fois entre les deux élévations de la sainte messe, que pour l'ordinaire j'entendais les genoux nus, quelque froid qu'il fit. Je ne comprenais point ce que j'avais fait, ni ce que voulait dire ce mot de vœu, non plus que celui de chasteté ; mais toute mon inclination n'était que de me cacher dans quelque bois et rien ne m'empêchait, que la crainte de trouver des hommes.

En 1655, la marraine devenue veuve l'année précédente se remaria avec Jean de Chapon, seigneur de Belleville en Beaujolais, trop loin de chez les Alacoque et la petite Marguerite rentra chez elle. Son père était gravement malade et sa mère avait déjà fort à faire avec l'administration du domaine, l'éducation de ses quatre fils aînés et la maladie de son époux. Claude Alacoque mourut peu après le retour de sa fille le 11 décembre 1655.

On mit l'enfant chez les clarisses urbanistes de Charolles. Elle avait un peu plus de 8 ans. Là elle prit goût à la vie monastique et se sentit tout de suite une vocation religieuse. Deux ans plus tard elle fut atteinte d'une terrible maladie et resta prostrée pendant quatre ans sans pouvoir se mouvoir. Pourtant malgré sa dévotion envers la Vierge Marie elle ne lui demanda jamais sa guérison. C'est finalement son entourage, qui faute de trouver un traitement efficace, pensa enfin à une solution surnaturelle. Marguerite se voua à Marie lui promettant, si elle guérissait, de se consacrer à elle pour toujours. A peine le vœu prononcé, elle se trouva entièrement guérie.

A quatorze ans elle rentra chez elle où elle fut semble-t-il laissée un peu à elle-même. Le relâchement dont elle s'accuse pendant cette période devait être minime car c'est à ce moment que la Très Sainte Vierge la prend en charge et la gratifie de sa première apparition :

La Vierge Marie... se rendit tellement maîtresse de mon cœur, qu'en me regardant comme si elle me gouvernait comme lui étant dédiée, me reprenant de mes fautes et m'enseignant à faire la volonté de mon Dieu. Et il m'arriva une fois que m'étant assise en disant notre rosaire, elle se présenta devant moi et me fit cette réprimande qui ne s'est jamais effacée de mon esprit, quoique je fusse encore bien jeune : « Je m'étonne, ma fille, que tu me serves si négligemment ». Ces paroles laissèrent une telle impression dans mon âme qu'elles m'ont servi toute ma vie.

Philiberte Alacoque après la mort de son mari Claude, débordée par la difficulté de ses tâches et trop confiante, avait laissé l'administration de ses biens à son beau-frère Toussaint Delaroche. Pour ce faire elle avait signée une renonciation à ses revenus à charge pour Delaroche d'assurer son entretien et celui de ses enfants en proportion des propriétés laissées à son administration. En réalité ce dernier installa dans la maison de sa belle-soeur, sa femme, Benoîte Alacoque, sa mère, veuve Delaroche et sa belle-mère qui était aussi celle de Philiberte. Les trois femmes se montrèrent odieuses, confisquant les revenus et se comportant en véritables propriétaires cependant que Philiberte et ses enfants étaient traités comme des domestiques à qui l'on mesurait, avec parcimonie, nourriture, linge et vêtements.

Cette situation dura jusqu'en 1664. Jean l'aîné de ses frères était mort en 1663 à 23 ans et Claude Philibert le suivit en 1665 au même âge. Le troisième Chrysostome prit en main l'administration du patrimoine. En 1666 date de son mariage, Chrysostome reçut tous les biens maternels à condition de pourvoir aux besoins de la famille. Jacques le plus jeune fit des études cléricales et devint curé de Bois Sainte-Marie. Quant à Marguerite, toujours désireuse de se faire religieuse, son frère lui demanda de différer son entrée en religion pour lui laisser le temps de réunir la dot nécessaire. Désireuse de perfection elle s'exerça là à la vertu d'obéissance.

M'étant donc décidée pour la vie religieuse, ce divin Epoux de mon âme, de crainte que je ne lui échappasse encore, me demanda de consentir qu'il s'emparât et se rendit le maître de ma liberté, parce que j'étais faible. Je ne fis point de difficulté à ce consentement et dès lors, il s'empara si fortement de ma liberté que je n'en ai plus eu de jouissance pour tout le reste de ma vie ; et il s'insinua si avant dans mon cœur dès ce moment, que je renouvelai mon vœu commençant à le comprendre. Je lui dis que, quand il devrait m'en coûter mille vies, je ne serais jamais autre que religieuse.

En septembre 1669, Monseigneur de Maupeou, évêque de Chalon-sur-Saône, vint à Verosvre pour la confirmation Marguerite fut admise parmi les confirmands. Elle avait 22 ans. Elle demanda qu'on ajoutât le nom de Marie à son nom de baptême. A dater de ce jour la voyante s'appela Marguerite-Marie.

Enfin après plusieurs mois de résistance, le 25 mai 1671, Chrysostome qui voulait faire entrer sa sœur chez les ursulines de Mâcon où des cousines étaient religieuses, consentit à l'emmener à Paray-le-Monial au couvent de la visitation. Elle avait 24 ans.

PREMIERES ANNEES DE RELIGION 1671 1673

Postulante

Enfin, ce jour tant désiré étant venu pour dire adieu au monde, jamais je ne me sentis tant de joie ni de fermeté dans mon cœur...Il me semblait être comme une esclave qui se voit délivrée de sa prison et de ses chaînes pour entrer dans la maison de son Epoux, pour en prendre possession et jouir en toute liberté de sa présence, de ses biens et de son amour. C'était ce qu'il disait à mon cœur qui en était tout hors de lui-même.

Le monastère de Paray-le-Monial créé en 1626 était une filiale de celui de Lyon-Bellecour fondé par saint François de Sales. La supérieure, la mère Marguerite-Hiéronyme Hersant avait été formée par sainte Jeanne de Chantal et saint Vincent de Paul. La maîtresse des novices, ancienne supérieure, Sœur Anne-Françoise Thouvant, était une des premières religieuses fondatrices de ce monastère.

La sœur Anne-Françoise Thouvant ne se pressait pas pour initier la jeune postulante aux usages du monastère et à la pratique de la vie religieuse. Marguerite-Marie désirait surtout apprendre à faire oraison et au bout de quelque temps sollicita les conseils de sœur Thouvant qui lui répondit « Allez vous mettre devant Notre-Seigneur comme une toile d'attente devant un peintre ». Marguerite-Marie n'avait pas compris le sens de la formule employée. Désespérée elle alla se recueillir.

Dès que je fus à l'oraison, mon souverain Maître me fit voir que mon âme était cette toile d'attente, sur laquelle il voulait peindre tous les traits de sa vie souffrante,...et qu'il ferait cette impression après l'avoir purifiée de toutes les taches qui lui

restaient, tant de l'affection des choses terrestres que de l'amour de moi-même et des créatures.

Il me dépouilla de tout en ce moment et après avoir vidé mon cœur et mis mon âme toute nue, il y alluma un si ardent désir de l'aimer et de souffrir, qu'il ne me donnait point de repos, me poursuivant de si près que je n'avais de loisir que pour penser comment je pourrais l'aimer en me crucifiant.

Avec l'ardeur d'une néophyte elle cherchait des mortifications nouvelles avec l'intention bien sûr d'en demander l'autorisation à sa maîtresse. Mais cette fois c'est Saint François de Sales, le fondateur de son ordre qui intervint.

Mon saint fondateur me reprit si fortement, sans me laisser passer outre, que jamais depuis je n'ai eu le courage d'y retourner. Car ses paroles sont toujours demeurées dans mon cœur : « Eh quoi, ma fille, penses-tu pouvoir plaire à Dieu en passant les limites de l'obéissance qui est le principal fondement et soutien de cette congrégation et non pas les austérités ? »

Novice

Le 25 août 1671, son postulat terminé, Marguerite-Marie reçut l'habit de la Visitation. Ce ne fut pas sans mures réflexions de la part de ses supérieures car cette petite postulante trop souvent en extase troublait l'ordre de la communauté. On la sermonna sérieusement : si elle voulait rester dans la congrégation il lui fallait aller à Dieu par les voies ordinaires de la règle. Elle s'y efforça mais ne pu pas toujours résister aux assauts des faveurs divines.

Comme il n'y avait point de temps qui me fut plus agréable que celui de la nuit comme étant plus propre à m'entretenir avec mon Bien-Aimé, je priais quelquefois mon bon ange qu'il m'éveillât. Je sentais mon cœur tout rempli de Dieu, dont l'entretien m'était si doux, que souvent j'y passais dès trois heures sans autre mouvement ni sentiment que d'amour, sans qu'il fut à mon pouvoir de me rendormir.

Une fois me voulant tourner pour me soulager une épaule qui me faisait mal, il me dit ces paroles que lorsqu'il portait sa croix, il ne la changeait pas de côté pour se soulager. Cela me fit bien voir qu'il fallait retrancher toutes sortes de commodités.

Pendant une oraison, Marguerite-Marie demande au Sauveur comment contenter le désir qu'elle a de l'aimer. Il lui répond : « *En aimant le prochain par amour pour moi* ». Et comme elle réclame des précisions, il lui demande d'offrir ses peines pour le rétablissement de la charité.

Une autre fois elle se plaint au Christ de ce qu'elle reste inactive en sa présence. Il lui réplique *Si je te veux en ma présence sourde, muette et aveugle, n'en dois-tu pas être contente ?* ».

Comme les jours de sa profession approchaient, ses supérieures se demandaient si cette petite sœur n'était pas sujette aux illusions et ne faisait pas preuve d'obstination dans son comportement extraordinaire. Elle alla se plaindre à son céleste Confident qui la renvoya à la mère Françoise de Saumaise, sa nouvelle supérieure depuis peu. « Demandez au Christ répondit celle-ci, qu'il vous rende utile à la sainte religion par la pratique exacte de toutes les observances ». Elle y alla, et Jésus lui répondit.

« Ma fille, je t'accorde tout cela, et je te rendrai plus utile à la religion qu'elle ne pense, mais d'une manière qui n'est encore connue que de moi ; et désormais

j'ajusterai mes grâces à l'esprit de ta règle, à la volonté de tes supérieures et à ta faiblesse ; en sorte que tu tiennes pour suspect tout ce qui te retire de la pratique exacte de ta règle, laquelle je veux que tu préfères à tout le reste. De plus je suis content que tu préfères la volonté de tes supérieures à la mienne, lorsqu'elles te défendront de faire ce que je t'aurai ordonné. Laisse les faire tout ce qu'elles voudront de toi : je saurai bien trouver les moyens de faire réussir mes desseins même par des moyens qui y semblent opposés et contraires. Et je ne me réserve que la conduite de ton intérieur et particulièrement de ton cœur, dans lequel ayant établi l'empire de mon pur amour, je ne le cèderai jamais à d'autres ».

Avec cette réponse, conforme à la plus pure des traditions mystiques, comment douter de la sincérité et de l'innocence de cette jeune novice qui savait tout juste lire et écrire, n'avait jamais lu de livres de spiritualité et qui rapportait des propos manifestement au dessus de ses capacités intellectuelles. Marguerite-Marie fut autorisée à prononcer ses vœux.

Pendant la retraite qui précédait cet engagement solennel, elle préparait sa confession annuelle « avec une grande anxiété », cherchant fiévreusement ses péchés. Mais Jésus la remit dans la paix :

Je fis donc ma confession annuelle, après laquelle il me semblait voir et sentir dépouillée et revêtue d'une robe blanche, avec ces paroles : « Voici la robe d'innocence dont je revêts ton âme, afin que tu ne vives plus que de la vie d'un Homme-Dieu, c'est-à-dire que tu vives comme ne vivant plus, mais me laisser vivre dans toi. Car je suis ta vie, et tu ne vivras plus qu'en moi et par moi, qui veux que tu agisses comme n'agissant plus, me laisser agir et opérer en toi et pour toi, me remettant le soin de tout. Tu ne dois plus avoir de volonté, que comme n'en ayant plus, en me laissant vouloir pour toi en tout et partout ».

Elle écrivit les résolutions que lui dictait son divin Epoux :

Voici mes résolutions qui doivent durer jusqu'à la fin de ma vie puisque mon Bien-Aimé les a dictées lui-même « Voici la plaie de mon côté pour y faire ta demeure actuelle et perpétuelle ; c'est là que tu pourras conserver la robe d'innocence dont j'ai revêtu ton âme afin que tu vives désormais de la vie d'un Homme-Dieu, vivre comme ne vivant plus, afin que je vive parfaitement en toi. Il faut pour cela que tes puissances et tes sens demeurent ensevelis dans moi, et que tu sois sourde, muette, aveugle et insensible à toutes les choses terrestres : vouloir comme ne voulant plus, sans jugement sans désir, sans affection et sans volonté que celle de mon plaisir qui doit faire toutes tes délices.

Sois toujours disposée à me recevoir ; je serai toujours prêt à me donner à toi, parce que tu seras souvent livrée à la fureur de tes ennemis. Mais ne crains rien, je t'environnerai de ma puissance et je serai le prix de tes victoires. Prends garde de ne jamais ouvrir tes yeux pour te regarder hors de moi ; et qu'aimer et souffrir à l'aveugle soit ta devise : un seul cœur, un seul amour, un seul Dieu ».

Marguerite-Marie prononça ses trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance le 6 novembre 1672 à 25 ans.

(Suite dans le prochain Lien d'Avril 2009)

Source : **SAINTE MARGUERITE MARIE, la Messagère du Sacré-Cœur**

Par **Yvan Gobry**, Editions TEQUI, 82 rue Bonaparte- 75 006 Paris

**C' EST LA TRÈS SAINTE VIERGE QUI VOUS SUGGÈRE DE REMPLIR
NOTRE CAISSE QUAND ELLE EST VIDE.**

VOTRE GÉNÉROSITÉ EST NOTRE SEULE RESSOURCE.

**MERCI A NOS DONATEURS
CHÈQUES : à l'ordre de « CROISADE du ROSAIRE »**

MÉDITATION DES MYSTÈRES DU SAINT ROSAIRE

Textes de SAINTE MARGUERITE-MARIE Alacoque (1647-1690)

5^o mystère joyeux :

« Jésus perdu dans le temple et retrouvé au milieu des docteurs. La vie cachée de Notre Seigneur et la tentation au désert »

« Jésus fut porté au désert par l'Esprit pour y être tenté » Mt. 4,1

Cœur de Jésus, obéissant au Père, que notre vie soit cachée en vous

Mon Souverain me fit entendre qu'il me voulait *retirer dans la solitude*, non dans celle d'un désert comme lui, (mais) dans celle de son Sacré-Cœur, où il me voulait honorer de ses plus familiers entretiens, comme d'un ami avec sa bien-aimée ; que là il me donnerait de nouveaux enseignements de ses volontés, et il me ferait prendre de nouvelles forces pour les accomplir, en combattant courageusement jusqu'à la mort, ayant encore à soutenir les attaques de plusieurs puissants ennemis, et que c'était pourquoi il me demandait que pour honorer son jeûne au désert, il me fallait jeûner cinquante jours. (*Autobiographie*)

« Je ne permettrai point à Satan de te tenter que par les trois sortes de tentations dont il a eu la hardiesse de m'attaquer. Mais ne crains rien ». (*Autobiographie*)

« Ecoute, ma fille, ne fais rien sans l'approbation de ceux qui te conduisent, afin qu'ayant l'autorisation de *l'obéissance*, Satan ne puisse te tromper, car il n'a pas de pouvoir sur les obéissants ». (*Autobiographie*)

Vous obéirez promptement, simplement, sans réplique et amoureuxment à ceux qui ont pouvoir de vous commander, pensant à ces paroles : « Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais *la volonté de Celui qui m'a envoyé* ».

Allez dans la solitude, pour vous quitter et oublier par un entier délaissement à la merci de la Providence du Sacré-Cœur, comme une statue entre les mains d'un sculpteur, afin qu'il

coupe et tranche selon son désir. Laissez-le faire et demeurez en paix, car il faut qu'il vous rende propre à demeurer dans la niche de ce Sacré-Cœur, qui sera votre directeur et votre Tout.

Jésus me disait souvent qu'il fallait que je lui fasse *une solitude dans mon cœur* où il voulait que je lui tiensse fidèle compagnie, et que là il m'apprendrait à L'aimer. Il est vrai qu'il n'y avait plus de plaisir pour moi que dans ce petit « coin » de mon cœur, où je trouvais toujours mon Epoux. Et les occupations extérieures n'interrompaient pas ces doux entretiens où il me disait qu'il fallait renoncer à tous les plaisirs puisque Lui seul me suffisait.

Je ne me souciais ni du temps ni du lieu, depuis que mon souverain Maître m'accompagne partout. Je me trouvais indifférente à toutes les dispositions que l'on pût faire de moi. (*Autobiographie*)

Tout votre plus grand soin doit être de *cacher dans ce Sacré-Cœur* tout le bien que vous ferez afin qu'il ne vous soit dérobé.

O Jésus, accordez-moi de vivre tout unie et *cachée* dans votre divin Cœur, que je choisis pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

La Très Sainte Vierge, ma bonne Mère m'ayant gratifiée de sa présence... me dit après un long entretien : « Prends courage, ma chère fille, car tu as encore un long et pénible chemin à faire, *toujours sur la croix*, percée de clous et d'épines et déchirée de fouets, mais ne crains rien, je ne t'abandonnerai pas et je te promets ma protection » (*Autobiographie*)

Il m'a semblé que ce Cœur charitable me faisait cette demande : si je ne voulais pas *lui tenir compagnie sur la Croix* dans ce temps où Il est si délaissé... et que je devais sans cesse gémir avec Lui pour obtenir miséricorde, afin que Dieu pardonne aux pécheurs en faveur de l'amour qu'il porte à cet aimable Cœur.

LES INTENTIONS DE PRIÈRE

« *Si nous sommes embarrassés pour choisir une intention de prière au début d'un chapelet ou d'une dizaine, souvenons-nous que Dieu a façonné le cœur de Marie à son image ; il est d'une dimension universelle et personnelle.*

Marie s'occupe de tous comme si elle n'avait à s'occuper que d'un seul.

Elle supplée à nos oublis, Elle démêle nos intentions mal définies.

« Prier aux intentions de Marie, en réparation des péchés par lesquels Dieu est offensé et en supplication pour la conversion des pécheurs »

(Révérend Père Jean Reynaud, fondateur de la Croisade du Rosaire)

INTENTIONS GÉNÉRALES DE PRIÈRE

JANVIER 2009

Pour le Pape et les Évêques

FÉVRIER 2009

Pour la victoire de l'Église sur ses ennemis intérieurs et extérieurs.

MARS 2009

Pour la conversion des pauvres pécheurs

INTENTIONS PARTICULIÈRES DE PRIÈRE

Pour remercier la Très Sainte Vierge des grâces reçues.

DEO GRATIAS

- Pour la guérison d'un fils qui se droguait.

Pour les Croisés décédés

- **Monsieur David MAYEUVRE, 86 000 POITIERS**
- **Monsieur Henri LE GUEN, 74 000 ANNECY**
- **Mademoiselle Marcelle MENOIRET, 44 000 NANTES**
- **Monsieur Jean SURPLY, 83 000 TOULON**

Mettons en oeuvre la Communion des Saints par la prière, pour demander à la Très Sainte Vierge son secours dans les épreuves.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous

INTENTIONS PARTICULIÈRES

- De la part d'une Croisée qui demande que l'on prie pour son gendre et sa petite-fille déstabilisée par la vie moderne, pour qu'elle change d'état d'esprit et se rapproche de Dieu.
- De la part d'une Croisée pour sa fille et son petit-fils, son fils et sa petite-fille pour les aider dans leur vie quotidienne et qu'ils gardent la Foi de leur baptême et de leur confirmation par Mgr. Lefebvre en 1983.
- Pour une scolarisation et une éducation vraiment catholique des petits enfants.
- Pour un fils qui se perd par suite d'une relation amoureuse avec une personne sans moralité et sans éducation chrétienne.
- Pour que la Très Sainte Vierge vienne en aide à une famille de cinq enfants.
- Pour deux personnes âgées en difficulté de santé.
- Pour la reconstruction de vraies familles. Que la sainte Vierge nous épargne toutes ces familles disloquées et tous ces concubinages qui entraînent tant d'enfants sans repères.
- Pour une Croisée afin qu'elle fasse preuve de force et de patience dans son devoir d'état. Pour un jeune ménage dont le mari est dépendant du tabac. Que la Très sainte

Vierge les protège. Pour un jeune homme afin qu'il persévère dans ses bonnes résolutions et ne rechute pas.

- Pour un foyer en situation difficile, afin qu'il soit éclairé dans un choix crucial dont dépend l'harmonie de leur famille.
- Pour les quatre petits enfants d'une Croisée. Que la Sainte Vierge les protège dans un mauvais entourage et qu'ils gardent la foi et les prières qu'on leur a apprises.
- Pour la conversion de quatre enfants, tous mariés mais ne pratiquant plus.
- Pour la famille d'un veuf avec quatre jeunes enfants, Une proche parente s'est proposée pour l'aider, mais l'éducation des enfants est viciée car elle incite les enfants à « pas dire à Papa ». Il en résulte un climat de tension et de méfiance. Bien qu'ayant elle-même 6 enfants et un petit fils, elle ne veut pas rentrer chez elle. Que la Sainte Vierge apporte la Paix.
- Pour un jeune garçon d'une douzaine d'années, élevé par sa maman mais systématiquement rebelle à son autorité, avec crises de colère et de violence surtout sur le plan religieux, mais au fond malheureux de lui-même. Que la Très Sainte Vierge vienne en aide à cette famille.

Aux trois enfants à Fatima en 1917, puis à Lucie seule, à Pontevedra en 1925, la Très Sainte Vierge a demandé de prier en acte de réparation pour les péchés qui offensent Dieu et en supplication pour la conversion des pécheurs. Demandons aux bienheureux Jacinthe et François de nous aider à répondre avec générosité aux demandes de la Très Sainte Vierge par :

- *La récitation quotidienne du chapelet.*
- *La dévotion à son Cœur Immaculé par la confession, la communion, la récitation du chapelet et la méditation des mystères du Rosaire pendant quinze minutes, en esprit de réparation, le premier samedi du mois, 5 mois consécutifs.*
- *La consécration de la Russie à son Cœur Immaculé.*
- *La pratique de la pénitence par le devoir d'état bien accompli.*
- *La prière pour la conversion des pécheurs.*

DOCUMENTS ÉDITÉS PAR LA CROISADE DU ROSAIRE

« MEDITATIONS SUR LES MYSTÈRES DU ROSAIRE »

Citations des Pères de l'Église réunies pour la Croisade du Rosaire par les Pères Dominicains d'Avrillé

Ces quinze mystères, publiés dans de précédents « Liens », sont réunis en un seul fascicule : 3 €franco l'unité, 5 €franco les deux, par quantité nous consulter.

« LES MYSTÈRES DU ROSAIRE » cahier de coloriage pour les enfants : 3 €franco l'unité.

« CÉRÉMONIAL DE L'INTRONISATION DU SACRÉ-COEUR DANS LES FAMILLES PAR LA CONSÉCRATION AU CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULÉ DE MARIE » : 3 €franco l'unité

AVIS PRATIQUES

- De nombreux envois nous sont retournés pour **adresse incomplète**. Signalez bien votre nouvelle adresse. **en rappelant aussi l'ancienne**.
- Avec leur accord, inscrivez vos parents et amis à la Croisade du Rosaire.
- Nous tenons à votre disposition des chapelets de bonne qualité (fil nylon et bouleau). Bénits, ils ne sont pas vendus (pour ceux qui voudraient aider la Croisade du Rosaire dans les frais engagés, voici un ordre de grandeur : petits 3 €, moyens 4,5 €, gros 6 €).
- Tracts dépliant pour la récitation du chapelet et du rosaire, gratuits sur demande.
- Insignes de la Croisade du Rosaire : 3,8 €

Talon réponse à retourner à :
« CROISADE DU ROSAIRE »
58, Avenue Saint-Pierre.
94420 LE PLESSIS-TRÉVISE

M. Mme. Mlle.....

Adresse actuelle:.....

- J'adhère à la CROISADE DU ROSAIRE et m'engage à méditer chaque jour au moins une dizaine de chapelet.**
- Je renouvelle mon engagement à la Croisade du Rosaire**
- Je m'engage à méditer chaque jour un chapelet entier.**
- Je désire recevoir des renseignements complémentaires sur cette association.**
- Je fais un don de€ (Chèque à l'ordre de « CROISADE DU ROSAIRE »)**
- Commande de tracts dépliant pour la récitation du chapelet : nombre..... (gratuits)**
- Commande. ...chapelet(s), taille (gros, moyens, petits).....**
- Documents.....**
- Venant de changer d'adresse, je vous rappelle l'ancienne**

Le.....

Signature

Chèques à l'ordre de « CROISADE du ROSAIRE »